LA TOMBE DE MAYA, DIRECTEUR DU TRÉSOR DE TOUTÂNKHAMON, A SAQQARA*

Jacobus VAN DIJK
Université de Groningen, Pays-Bas

La nécropole de Saqqara se trouve sur le plateau du désert libyque qui, dans cette partie de l'Égypte, surplombe la vallée du Nil d'une quarantaine de mètres. Le secteur nord de cette nécropole (fig. 1) est dominé par la pyramide à degrés du pharaon Djoser de la IIIe dynastie. On y voit également les pyramides des rois Téti, Ouserkaf et Ounas des Ve et VIe dynasties ainsi qu'au nord, les grandes tombes en briques crues de la période archaïque et du début de l'Ancien Empire.

La nécropole du Nouvel Empire est concentrée en trois endroits. Les tombes les plus anciennes sont des tombes rupestres – type bien connu dans la nécropole contemporaine de Thèbes – creusées dans la falaise qui marque la lisière de la nécropole. Il y a vingt ans a été découvert par la Mission archéologique française de Saqqara, dirigée par Alain-Pierre Zivie, un important ensemble de tombeaux remontant à la XVIIIe dynastie – entre le règne d'Hatchepsout et la période amarnienne – et il en reste sans aucun doute encore beaucoup à dégager le long de l'escarpement rocheux. De même, il y a trois ans, une autre tombe rupestre, datant cette fois-ci de l'époque ramesside, a été trouvée plus au nord par le Service des Antiquités, près du village d'Abousir.

La majorité des tombes de la fin de la XVIIIe dynastie et de la période ramesside est cependant localisée en deux autres endroits.

---

*) Texte révisé et adapté d'une conférence donnée à Lyon le 7 mai 1996. Je tiens à remercier Mlle Johana Dunlop (Paris) d'avoir bien voulu corriger et améliorer mon manuscrit français.

Un premier ensemble s'étend aux alentours de la pyramide du roi Téti : les édifices funéraires ont été élevés au-dessus des mastabas de l'Ancien Empire qui, à cette époque, étaient déjà presque complètement ensablés. Malheureusement, les vestiges du Nouvel Empire dégagés par les archéologues français ou anglais de la fin du XIX^{e} siècle et du début du XX^{e} siècle ont été la plupart du temps détruits sans guère d'égards et notre connaissance de cette partie de la nécropole du Nouvel Empire demeure très imparfaite.

Le second ensemble, au sud de la chaussée qui relie le temple de la vallée – ou temple d'accueil – au temple haut et à la pyramide du roi Ounas, est mieux préservé : les tombeaux du Nouvel Empire n'ont, en effet, été édifiés qu'après la démolition des anciens mastabas dont seuls les puits funéraires ont été réutilisés et incorporés dans les nouvelles constructions.

Cette partie de la nécropole était figurée dans les plans, jusqu'à une date récente, par un espace vide indiquant qu'elle n'avait jamais encore été fouillée. C'est précisément dans ce secteur que débutèrent en 1975, sous l'égide de l'Egypt Exploration Society de Londres et du Musée national des Antiquités de Leyde, des travaux ayant pour objectif la mise au jour de l'une des plus importantes nécropoles du Nouvel Empire, celle où avaient été enterrés les plus hauts dignitaires de l'époque de Toutânkhamon et de ses successeurs.

Cette zone n'était toutefois pas entièrement inconnue. Au cours de la vaste expédition scientifique menée à partir de 1842, grâce à la munificence du roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV, le savant allemand Carl Richard Lepsius visita, entre autres, le site de la nécropole du Nouvel Empire à Saqqara et présenta, dans le second tome de ses *Denkmäler aus Ægypten und Æthiopien*, publication monumentale des résultats de l'expédition, une carte générale de la nécropole, un plan partiel de la tombe de Maya ainsi que les dessins de plusieurs reliefs qu'on pouvait encore voir, au milieu du XIX^{e} siècle, sur les parois de ce monument. En outre, selon une pratique alors courante, il préleva au retour de l'expédition un certain nombre de blocs sculptés qui se trouvent aujourd'hui au Musée de Berlin.

Lepsius n'était toutefois pas le premier à enlever des blocs décorés de ces tombeaux. Durant la première moitié du siècle dernier, à cette époque qui voyait le déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion et la naissance de la science égyptologique, alors que l'intérêt pour tout ce qui touchait l'Égypte s'intensifiait dans l'Europe entière, les savants avaient un grand besoin de sources et de matériaux nouveaux – en particulier d'inscriptions – tandis que les musées d'art et d'histoire commençaient à acheter des antiquités collectées sur les sites mêmes par des rabatteurs indigènes et des commerçants européens, lesquels étaient le plus souvent des diplomates. C'est ainsi que le Musée des Antiquités de Leyde acquit une grande partie de son fonds égyptien au cours de cette période. La collection de Giovanni d'Anastasy, consul général de Suède et de Norvège en Égypte, dont la majorité des sculptures et bas-reliefs provenait précisément de Saqqara, parvint au musée en 1829 : parmi ces quelques six mille objets se trouvaient notamment trois grandes statues, d'une qualité superbe, de Maya, le Directeur du Trésor des pharaons Toutânkhamon et Horemheb, et de son épouse Méryt. Cependant, toutes ces antiquités arrivaient généralement en Europe sans indications fiables sur leur provenance et sans aucune mention du contexte archéologique de leur découverte. C'est la raison pour laquelle le Musée de Leyde, associé à l'Egypt Exploration Society, a entrepris depuis quelques années de fouiller les secteurs de la nécropole du Nouvel Empire de Saqqara susceptibles de fournir de nouvelles données sur la provenance et la nature des pièces maîtresses de ses collections.

Le site choisi par l'expédition anglo-hollandaise, paysage aux formes lunaires parsemé de petits monticules de sables et de gravats alternant avec de légères dépressions rectangulaires, plus ou moins grandes, qui correspondent aux cours des tombes du Nouvel Empire, partiellement ensablées sous l'effet du vent, est délimité par plusieurs éléments remarquables : à l'ouest, par le complexe funéraire de Sékhemkhet dégagé par Zakaria Ghoneim dans les années cinquante; au nord, par la chaussée d'Ounas; à l'est, au bord de l'escarpement du plateau désertique, par les déblais des fouilles de Quibell, au début du

siècle, dans ce qui fut le monastère d'Apa Jeremias, édifié à la fin du Ve siècle de notre ère en remployant un grand nombre de dalles et de blocs sculptés provenant des tombes voisines du Nouvel Empire; au sud, par l'ouadi qui sépare le site de Saqqara-Sud de celui de Dahchour.

Dès le commencement des travaux en 1975, l'objectif premier était de retrouver le tombeau de Maya en utilisant pour cela le plan établi par les topographes de Lepsius. Ce plan s'est cependant révélé moins exact que prévu puisque, au lieu de localiser la tombe de Maya, l'expédition a mis au jour celle du général Horemheb : ce contemporain de Maya, puissant général des armées de l'Égypte, allait, après avoir gouverné le pays au nom de son souverain, le roi-enfant Toutânkhamon, en tant que régent et prince-héritier, devenir pharaon lui-même à la fin de la dynastie. Sa tombe est la plus grande de la nécropole de la fin de la XVIIIe dynastie et sa découverte compensait amplement l'insuccès rencontré dans la recherche de la tombe de Maya, d'autant plus que le Musée de Leyde possède un certain nombre des célèbres reliefs provenant du tombeau memphite d'Horemheb.

Au terme des six campagnes qu'a nécessité ce chantier, il a été décidé de poursuivre la recherche de la tombe de Maya, en élargissant désormais de façon systématique la surface des fouilles à partir des murs d'enceinte de la tombe d'Horemheb. C'est ainsi qu'ont été successivement dégagées les tombes du chef des bâtisseurs Paser, du chef des musiciens du temple de Ptah Raia, du trésorier du Ramesséum Tia, beau-frère de Ramsès II, du lieutenant de l'armée Ramosê, commandant en second d'Horemheb, et des marchands d'or Khaÿ et son fils Pabes. Ce n'est qu'en 1986, plus de dix ans après le commencement des fouilles, qu'a enfin été découvert le tombeau de Maya. Au cours des années suivantes ont également été mises au jour les chapelles funéraires d'Iniouia, surintendant du bétail d'Amon, et de Paÿ et son fils Raia, tous deux chefs du harem royal. Tous ces monuments datent de la fin de la XVIIIe dynastie ou de l'époque ramesside (fig. 2).

Les complexes funéraires memphites de cette époque consistent en deux éléments. On a en premier lieu un édifice construit sur la surface rocheuse du plateau désertique faisant office de chapelle funéraire privée. Les plus grands de ces édifices mesurent environ 50 m de long sur 15 m de large; les murs extérieurs atteignent une hauteur d'environ 3 ou 4 m. Ils sont orientés est-ouest, l'entrée se trouvant à l'est. Le type le plus simple comporte une cour à ciel ouvert et une série de trois chapelles; la chapelle axiale est généralement divisée en deux parties, une antichambre et une salle d'offrande dans laquelle se dresse la stèle funéraire principale. Pendant la période de transition entre la XVIII^{e} et la XIX^{e} dynastie, ces édifices sont construits en briques crues, la face intérieure des murs de la chapelle centrale étant alors revêtue de blocs de calcaire et son toit surmonté par une petite pyramide en briques crues. Les deux chapelles latérales sont plus simples : elles sont voûtées et leurs parois ont reçu un décor peint.

Le deuxième élément constitutif de ces monuments est la tombe proprement dite, partie souterraine creusée dans le rocher et accessible par des puits profonds dont l'entrée se situe au milieu de la cour ouverte. Dans ces chambres souterraines étaient inhumés le propriétaire de la tombe et son épouse ainsi que fréquemment d'autres membres de sa famille.

Les grandes tombes, comme celle d'Horemheb (fig. 2), présentent plusieurs autres chambres et salles. A une avant-cour succède un pylône massif suivi de deux cours péristyles séparées l'une de l'autre par une grande salle voûtée abritant des statues du propriétaire de la tombe et de sa femme. Les parois de cette "salle des statues", flanquée de deux chapelles ou magasins également voûtés, est revêtue de blocs de calcaire sculptés, tout comme les parois des deux cours péristyles et des différents passages de portes. Toutes ces parties de l'édifice sont pourvues d'un dallage en calcaire. Les complexes souterrains comprennent quant à eux des séries de chambres s'étageant sur plusieurs niveaux. Dans le cas d'Horemheb, les parties les plus profondes sont situées à plus de 28 mètres au-dessous du dallage de la cour.

La redécouverte de la tombe de Maya, en 1986, fut à beaucoup d'égards un événement exceptionnel. La mission était occupée cette année-ci à fouiller la tombe de Ramosê située immédiatement au nord de celle d'Horemheb. Dans la cour de cette tombe se trouvent deux puits : le puits principal du complexe souterrain de Ramosê lui-même et un puits secondaire datant probablement de l'Ancien Empire mais réutilisé à la Basse Epoque.

Dans l'un des angles de la chambre au fond de ce puits, une ouverture ménagée par des voleurs donnait accès à un autre complexe funéraire de grandes dimensions qui appartenait manifestement à la tombe d'un personnage important. Comme d'habitude, les chambres de ce complexe n'étaient pas décorées. Dans le sol de la plus grande chambre, un autre puits descendait à un deuxième niveau, plus profond. Dans le faible espoir d'y trouver éventuellement une quelconque indication sur l'identité du propriétaire de cet ensemble funéraire – un ouchebti inscrit à son nom par exemple –, le Professeur G.T. Martin et nous-mêmes décidâmes, à la fin de la saison, d'explorer ce puits. Armés d'une simple lampe électrique, après avoir effectué la descente au moyen d'une échelle de corde, nous atteignîmes le fond du puits à partir duquel un escalier tournant, encombré de débris, donnait accès à une grande salle. Au loin, nous pouvions apercevoir un montant de porte avec des inscriptions en jaune. La salle elle-même se révéla être également décorée : toutes les parois étaient revêtues de blocs de calcaire sculptés et peints presque uniquement en jaune, seuls quelques détails étant soulignés en noir ou en bleu.

C'était là un fait exceptionnel : aucune inscription n'avait encore été recensée dans les parties souterraines des tombes. Plus grandes encore furent notre surprise et notre joie lorsque nous lûmes les inscriptions : elles fournissaient les noms du trésorier Maya et de son épouse Méryt. Après plus de dix ans de fouilles, nous avions finalement trouvé, bien que d'une façon peu orthodoxe, cette tombe importante.

Dans l'une des parois de la salle une porte ouvrait sur un corridor rempli de débris conduisant, autant que nous pouvions le distinguer, à d'autres chambres décorées de la même façon. Cependant, à peine

avions-nous réussi à identifier les noms des propriétaires que l'ampoule de notre lampe électrique rendait l'âme et nous dûmes nous féliciter de notre découverte dans une obscurité totale, à plus de 20 mètres de profondeur...

L'archéologie requiert toutefois beaucoup de patience. La saison de fouilles touchait à sa fin et il ne pouvait être question de commencer immédiatement le dégagement du complexe funéraire de Maya.

De même, il va sans dire qu'on ne peut commencer la fouille d'un tombeau par sa partie souterraine. L'unique solution envisageable était de suivre la procédure normale, autrement dit d'attendre la saison suivante pour dégager, en surface, l'édifice funéraire encore complètement ensablé et, par la suite, descendre dans les salles souterraines par le propre puits funéraire de Maya .

Bien qu'on puisse souvent lire que Lepsius a conduit des fouilles dans la nécropole memphite en 1843, ce n'est pourtant pas le cas : en effet, seuls ont été relevés les vestiges qui émergeaient alors du sable, mis au jour par le vent ou bien par l'activité des marchands-explorateurs qui l'avaient précédé sur le site. Sur le plan de la tombe de Maya dressé à cette époque figure un grand monticule de sable dans l'un des angles de la cour, montrant ainsi clairement que Lepsius n'a jamais totalement désensablé le monument. Sont également représentés l'une des portes d'entrée de cette cour, une unique colonne papyriforme et, à l'ouest, l'accès à une chapelle. Les reliefs en calcaire ont été indiqués en noir. On remarque aussi un groupe statuaire de Maya et Méryt assis, qui n'est toutefois pas le fameux groupe de Leyde déjà parvenu au musée lorsque Lepsius visita le site.

Avant les fouilles anglo-hollandaises, on supposait que ce plan de Lepsius correspondait au plan à peu près complet de la tombe et, comme tel, il a parfois servi de base à des reconstitutions.

En réalité, cette cour de Lepsius n'est que la cour péristyle intérieure de la tombe (fig. 3), laquelle est beaucoup plus vaste qu'on ne le croyait. Elle ressemble en effet à celle d'Horemheb dans ses caractéristiques essentielles : un pylône, deux cours, une "salle des statues" voûtée flanquée de magasins, trois chapelles à l'ouest, celle du centre

étant divisée en deux compartiments. Au milieu de la cour péristyle – celle relevée par Lepsius –, un grand puits dont quelques dalles de couverture sont encore en place donne accès aux parties souterraines. A la différence d'Horemheb, la première cour n'est pas péristyle mais possède un simple sol de terre battue bordé à l'ouest par un portique à six colonnes (fig. 4).

La seule colonne papyriforme vue par Lepsius subsiste toujours et il en est de même pour le groupe statuaire.

Il avait semblé tout d'abord que ce dernier avait disparu parce que les têtes de Maya et de Méryt n'apparaissaient pas là où on pouvait les attendre : il avait en effet été renversé face contre terre, probablement par l'équipe de Lepsius lorsque les bas-reliefs qui étaient situés derrière lui furent prélevés pour être ramenés à Berlin.

Ce groupe est malheureusement très endommagé. Les pieds des deux personnages, taillés dans un bloc séparé, manquent. Le visage de Maya est détruit et le torse de Méryt a complètement disparu : seuls ont été retrouvés des fragments de la tête. En dépit de son état déplorable, cette statue est fort intéressante car elle a été sculptée dans un gros bloc de calcaire blanc provenant d'un monument de l'Ancien Empire : la surface inférieure de la statue conserve un relief d'une grande qualité de cette période.

Ceci constituait la première indication que Maya avait remployé dans son tombeau un grand nombre de blocs anciens, non seulement dans les statues mais aussi dans le dallage des salles et des cours de même que dans le revêtement des parois. La source de tous ces blocs est sans aucun doute la chaussée d'Ounas ou peut-être aussi le temple de la vallée de ce roi.

Les bas-reliefs rapportés à Berlin par Lepsius proviennent de la paroi sud de la cour péristyle. Ils sont tous d'une qualité remarquable mais ont malheureusement beaucoup souffert des bombardements pendant la Deuxième guerre mondiale.

L'un deux montre le halage de grandes statues (naophore, debout, assise) de Maya, le transport de coffres et de vases (*LD* III, 242a) ainsi qu'un groupe de personnages se lamentant. Au registre supérieur, au-

jourd'hui manquant; était figurée une partie des rites de briser les vases rouges (*LD* III, 242b-c). Il faut à ce propos constater que Lepsius n'a copié que certains reliefs et la suite des scènes de Berlin, qu'il a sans doute vue sur place, ne figure pas dans sa publication.

Une autre scène, dont il ne reste que la moitié inférieure, a conservé une partie de sa polychromie : une inscription tirée du *Livre des Morts* (Ch. 13/121) accompagne une représentation de Maya adorant trois divinités assises; il est à noter que ce texte n'est associé à ce type de scène nulle part ailleurs.

La paroi sud était également occupée par une scène de boucherie sculptée en creux.

Sur la paroi sud-est une procession de porteurs d'offrandes était conduite par les trois frères de Maya suivis de ses amis et de ses subalternes (*LD* III, 241b). On distinguait, à droite, les pieds du couple assis sur un siège. Il ne subsiste aujourd'hui de cette scène que trois fragments : la partie supérieure de la représentation du frère aîné de Maya, Nahouher, actuellement à Baltimore, aux Etats-Unis; un petit fragment tombé au sol lors de l'enlèvement des blocs et retrouvé par la mission anglo-hollandaise; un troisième fragment, encore en place, appartenant à la partie inférieure du montant de la porte et dont chaque hiéroglyphe constitue à lui seul un petit chef-d'œuvre. Le reste de la scène publié par Lepsius reste curieusement introuvable. La qualité de ces reliefs est telle qu'il est presque inconcevable que les fragments manquants soient dans une collection publique, inconnus des égyptologues. Peut-être ont-ils été perdus en mer pendant leur transport vers l'Europe ou l'Amérique, comme cela s'est produit avec d'autres blocs provenant de Saqqara. Il n'est pas impossible non plus qu'ils sortent un jour du sable du désert, oubliés par les marchands d'antiquités, à l'instar des quelques autres fragments mentionnés ci-dessus.

Pour une raison qui nous échappe, Lepsius n'a une fois de plus pas publié la suite de cette scène : derrière les sièges de Maya et de Méryt subsiste cependant la partie inférieure des corps des deux filles du couple dont une seule, Maya-men(ti), est ici nommée; le nom de sa sœur, Tjaou-en-Maya, est en revanche connu par une stèle conservée à

Leyde sur laquelle toutes deux figurent en tant que filles adoptives d'un autre couple : ceci pourrait indiquer que leur mère Méryt est morte alors qu'elles étaient encore très jeunes.

La plupart des blocs que Lepsius a vus sur la paroi nord-est sont encore en place et donnent une bonne idée du style et de la qualité des reliefs de la tombe (*LD* III, 241a).

La paroi nord de la cour a, quant à elle, complètement disparu. Provenant cependant sans doute de cette paroi, plusieurs blocs superbes montrant l'arrivée de prisonniers de guerre asiatiques et des têtes de bétail données à Maya par faveur royale ont été remployés dans le dallage du monastère copte d'Apa Jeremias d'où ils ont été extraits par Quibell puis transportés au Musée du Caire.

De même, il ne reste pratiquement rien du revêtement calcaire de la chapelle centrale, hormis plusieurs petits fragments décorés retrouvés lors des fouilles. De chaque côté de l'entrée, un socle devait supporter une statue, peut-être naophore. La grande stèle fausse-porte, d'un type archaïque remontant à l'Ancien Empire, a également disparu.

En dehors de la cour péristyle, la seule partie de la tombe reconnue par Lepsius est le passage menant de cette cour vers la "salle des statues".

Sur la paroi sud de ce passage, Maya et Méryt reçoivent une offrande de résine odorante accomplie par le frère de celui-ci, Nahouher (*LD* III, 240a). Maya et Méryt n'ayant pas de fils, c'est en effet à Nahouher que revient le rôle du fils aîné dans les rites funéraires. L'histoire des reliefs de la cour se répète ici : les pieds de Maya et la petite figure de Nahouher sont actuellement les seuls vestiges de la scène. La représentation de Méryt est complètement détruite. L'activité des voleurs est bien visible ici : on distingue clairement les marques laissées par les scies lors du découpage des blocs. L'un d'entre eux, un fragment du montant de porte gauche, se trouve ainsi aujourd'hui au musée de Rochester, New York.

Mais il y eut là aussi une bonne surprise. Au milieu du passage, dans le sable, a été trouvé, face contre terre, un bloc magnifique, parvenu jusqu'à nous dans un excellent état de conservation. Il s'agit de

la partie supérieure de la grande figure de Maya. La qualité du relief est exceptionnelle, notamment dans l'extraordinaire traitement de la musculature de l'avant-bras de Maya. A lui seul, pourrait-on dire, ce bras incarne cet art de l'école memphite de la fin de la XVIII^{e} dynastie que Jocelyne Berlandini a décrit comme une "incomparable fusion du réalisme de l'Ancien Empire, de la douceur de l'époque Aménophis III et de l'expressionnisme amarnien". Ce bloc a naturellement été remis à sa place d'origine.

Sur la paroi nord du même passage (*LD* III, 240d), deux des frères de Maya, Nahouher et Nakht, présentent des offrandes à deux femmes assises. La première, Ouéret, est la mère de Maya tandis que la seconde, Hénout-iounou, également appelée "sa mère" dans l'inscription, est très probablement la belle-mère de Maya que le père de celui-ci aurait épousée après le décès de Ouéret. Elle doit avoir joué un rôle important dans la vie de Maya puisque c'est elle, et non pas sa mère naturelle, qui figure dans une grande scène située à l'entrée de la tombe.

De part et d'autre de l'accès à la "salle des statues" depuis la cour péristyle, se trouvent les emplacements de deux statues, sans doute celles de Leyde (Maya assis et Méryt, également assise).

A l'origine, cette "salle des statues" était voûtée et ses murs portaient un décor peint : il n'en reste qu'un petit fragment dans l'un des angles de la salle montrant les pieds de quelques porteurs d'offrandes.

Deux magasins flanquent la "salle des statues" au nord et au sud. Leurs murs sont construits en briques crues estampillées aux nom et titre de Maya et, à l'extrémité ouest, se dresse une stèle anépigraphe sans la moindre trace de texte ou de peinture.

Le portique de la première cour comporte six colonnes. Il abrite deux emplacements destinés à des statues, dont une seule subsiste. C'est probablement ici que se trouvait à l'origine le groupe statuaire de Maya et Méryt conservé à Leyde. Sous ce portique, les bas-reliefs recouvrant les parois était sculptés dans le creux mais seuls sont parvenus quelques blocs et fragments détachés. Une ou, plus probablement, deux grandes stèles aujourd'hui fragmentaires y furent égale-

ment érigées. L'inscription livre une partie de la *Litanie du Soleil* (*Livre d'adorer Rê à l'Occident*), texte religieux essentiellement attesté dans les tombes royales de la Vallée des Rois à Thèbes.

En 1988 fut dégagée la dernière partie de la superstructure du tombeau de Maya : il s'agissait du grand pylône marquant l'entrée principale de l'édifice. Construit entièrement en briques crues, sans revêtement de calcaire comme chez Horemheb, aucun élément de grande importance n'était attendu de cette fouille. C'était là cependant une erreur de calcul .

En effet, un beau matin, en début de saison, apparut un superbe bloc, illuminé par les premiers rayons du soleil levant et dont la finesse du relief et la vivacité de la polychromie étaient à couper le souffle. On peut admirer la parfaite maîtrise technique du sculpteur tout comme la suprême délicatesse du visage de Maya. Un autre fragment porte encore une partie du visage de Méryt, tout aussi sublime. Quelques jours après, un ensemble de blocs pêle-mêle fut mis au jour dans l'entrée du pylône, lequel s'est très vraisemblablement écroulé dès l'époque pharaonique suite à un tremblement de terre. Ces blocs avaient été dissimulés à la vue des bâtisseurs du monastère copte et des voleurs d'antiquités du XIX^{e} siècle par un important amoncellement de briques crues. Parmi ces blocs isolés, on peut mentionner une scène, partiellement conservée, montrant Osiris trônant sous un baldaquin pourvu d'une frise d'*urœus* et accompagnée d'un hymne à ce même dieu ou bien une représentation de Maya et de Méryt suivis, à très petite échelle, par Nahouher et conduisant des porteurs d'offrandes munis de sellettes ornées de colliers d'or.

Plusieurs blocs appartiennent aux montants de la porte du pylône, au linteau et au plafond, décoré de rosettes et de spirales peintes.

Certains de ces blocs proviennent, comme nous l'avons vu pour la cour péristyle, de la chaussée d'Ounas et ont été remployés lors de la construction de la tombe. Ils portent parfois encore une partie de leur décor originel, tel ce bloc où un visage de Hénout-iounou, belle-mère de Maya, et le début d'une longue inscription autobiographique cô-

toient, encore visible sur la tranche, une scène de pêche à la senne de l'Ancien Empire.

La porte du pylône, haute d'environ 3,50 mètres, a pu être restaurée. Sur la paroi sud du passage, Maya, suivi de Nahouher, est figuré entrant dans son temple funéraire où il est accueilli par Méryt et Hénout-iounou. Son cou et ses épaules sont parés de plusieurs colliers d'or, le fameux "or de la récompense" octroyé par le roi aux hauts dignitaires pour leurs actes de service et leur loyauté lors d'une cérémonie spéciale. Maya était en effet l'un des personnages les plus puissants du royaume et c'est lui qui, conjointement avec Horemheb, gouvernait le pays au nom de son souverain, le jeune Toutânkhamon. C'est à lui également que revint l'organisation des funérailles de Toutânkhamon et c'est lui encore qui procéda au scellement de la tombe après les premiers pillages. Après la mort de Toutânkhamon, il servit son successeur, Aÿ, puis son ancien collègue Horemheb, devenu à son tour pharaon.

Au-dessous de cette scène d'accueil, sur un registre plus petit, des serviteurs de Maya apportent d'autres dons royaux : des colliers d'or et différents objets précieux, telles les quatre paires de gants en cuir (fig. 5). Le scribe du trésor Inény accompagne la procession.

Le paroi nord de l'entrée du pylône se compose également d'une scène surmontant un registre de porteurs d'offrandes. On y reconnaît Maya et Méryt en adoration devant Osiris assis, le visage et les mains peints en vert; il est précédé des quatre fils d'Horus debout sur le lotus primordial. La différence dans l'état de conservation des couleurs s'explique par les hasards de la chute des blocs : les blocs tombés face contre terre ont gardé leur polychromie tandis que les autres, trouvés face en dessus, l'ont généralement perdue. Cette scène est accompagnée d'un bref hymne dont la copie exacte figure sur un vase trouvé dans un vaste dépôt de poteries situé à l'extérieur du pylône et constitué des pots de peinture mis au rebut, après utilisation, par les artisans qui ont peint les chefs-d'œuvre de la tombe de Maya. Sous le tableau principal, neuf porteurs d'offrandes – en fait, les amis et les subalternes de Maya identifiés par leurs nom et titre – s'avancent chargés

de tiges de papyrus, de fruits divers (figues, grenades et raisins), d'un bouquetin ou ibex, de canards et de diverses pâtisseries (fig. 6).

La porte d'entrée du pylône est désormais complètement reconstituée, avec son plafond, ses linteaux et ses corniches. Les massifs du pylône sont, quant à eux, en cours de restauration et devraient atteindre à l'issue des travaux une hauteur d'environ six mètres.

Avant d'aborder les parties souterraines de la tombe, il reste à mentionner une dernière découverte faite à l'extérieur de la tombe. S'appuyant contre le mur sud du tombeau, une petite chapelle en briques crues, ne mesurant qu'environ un mètre de haut, renfermait une stèle, une petite statuette en bois et plusieurs céramiques, le tout placé sur et derrière une table d'offrandes. La stèle, en parfait état, appartient au prêtre-lecteur attaché au culte funéraire de Maya et Méryt, Yamen. Sur le registre supérieur, Yamen présente des offrandes à Osiris; au-dessous, il officie devant le couple défunt.

Descendons maintenant dans le complexe souterrain de la tombe constitué de deux niveaux principaux. Un premier puits donne accès à un groupe de chambres, non décorées, qui sont en fait une extension de structures datant de l'Ancien Empire. Un deuxième puits conduit à un escalier tournant qui se divise en deux; à gauche, il mène à une grande salle non décorée; à droite, il ouvre sur une première chambre revêtue de reliefs suivie d'un corridor desservant deux autres chambres décorées de la même façon. Ce sont les caveaux funéraires proprement dits de Maya et de Méryt, creusés à une profondeur de plus de plus de 21 mètres sous le sol de la cour péristyle. Chacune des trois salles décorées possède une annexe dépourvue de revêtement; une autre petite annexe se trouve au bout du corridor.

Cinq stèles rupestres dédiées à Maya et à Méryt ou, le plus souvent, à Méryt seule ont été gravées en différents endroits du complexe souterrain.

Le revêtement sculpté de la première salle est pratiquement complet. On y reconnaît le couple défunt descendant dans l'Au-delà et adorant Osiris ainsi que les autres divinités du royaume des morts, Isis, Nephthys, Geb, Nout, Anubis, Oupouaout et Sokaris. Tous les

personnages ont été peints en jaune doré tandis que certains détails des visages sont soulignés de noir et que colliers et bracelets sont rehaussés de bleu. Ces chambres profondément excavées jouent en effet le rôle des cavernes souterraines de l'Au-delà que traverse chaque nuit le dieu-soleil Rê, illuminant dieux et défunts de ses rayons d'or régénérants.

Lors de la découverte, le corridor suivant la première salle était comblé de débris tandis que son annexe renfermait une douzaine de grandes jarres dont les têtes, à l'origine scellées, avaient été brisées par les pillards : ces jarres contenaient cependant encore une poudre de couleur beige, très probablement de la farine.

La tombe a été pillée de fond en comble, certainement à plusieurs reprises. Du contenu sans doute très riche des chambres funéraires et de leurs annexes, il ne subsiste que d'infimes fragments. En outre, tous les objets de bois, y compris les sarcophages avec leurs inscriptions incrustées en pâte de verre, ont complètement pourri en raison de la grande humidité et de la chaleur qui règnent dans ces chambres profondes. Parmi les quelques éléments découverts, citons par exemple un grand *ouchebti* d'albâtre pourvu de hiéroglyphes incrustrés en pâte de verre bleue et dont la largeur atteint environ dix centimètres. Un pilier *djed* en faïence provient de l'une des prétendues "briques magiques"; c'est un objet précieux pour nous car il fournit le nom du père de Maya, le seigneur Iouy. Des chaînons en filigrane d'or appartiennent probablement au système d'attache du pectoral au scarabée de cœur sur la poitrine de la momie de Maya. Plusieurs petits fragments d'ivoire ornés de motifs floraux, d'un veau ou d'une nageuse nue ont dû faire partie de boîtes ou de meubles. Sur d'autres pièces d'ivoire figurent des représentations du dieu Bès dansant dont la plus grande mesure environ six centimètres de haut. Enfin, un chien miniature, également en ivoire, n'excède pas deux centimètres.

Quant aux propriétaires de ces richesses, il ne reste d'eux que deux boîtes à chaussures d'ossements fragmentaires que le Dr Eugène Strouhal, anthropologue attaché à la mission, a étudiés pendant plusieurs saisons. Il semblerait que deux hommes, deux femmes et un en-

fant de sexe indéterminé aient été inhumés dans ces chambres. Il s'agit très vraisemblablement, à côté de Maya et de Méryt, de Hénout-iounou, l'identité de l'autre individu masculin et de l'enfant restant inconnue.

En dehors de ce mobilier, une quantité étonnante de poteries brisées a été mise au jour dans la tombe. Huit saisons de travail ont été nécessaires aux spécialistes de la céramique pour recoller les centaines de milliers de tessons livrés par les fouilles.

Parmi les spécimens qui ont pu être reconstitués se trouve un grand nombre de jarres de différents types peintes en bleu. Certaines formes restent à ce jour sans parallèles : ainsi un vase en forme de bouquet de fleurs ayant peut-être été utilisé pour des offrandes florales ou bien plusieurs vases en céramique rouge dont les anses sont attachées au niveau du col. Un grand bassin, mesurant environ soixante-dix centimètres de large et aux proportions très lourdes, peint en jaune et aux bords soulignés de rouge, percé d'un trou en son centre, a pu servir à des purifications rituelles ou, beaucoup plus simplement, à prendre une douche.

Des étiquettes inscrites en hiératique précisent le contenu d'une quarantaine de jarres. Plusieurs variétés d'huiles (de sésame, de moringa, etc...) et de vins (sec et doux) ont ainsi été répertoriées. On signale également la présence de miel. Un groupe fort intéressant de dix amphores renfermait de l'eau sainte en provenance de diverses localités sises dans le Delta, sur les différentes branches du Nil.

La découverte de bas-reliefs dans les chambres souterraines reste cependant l'apport majeur de cette fouille. Malheureusement, les accès à ces salles étaient dissimulés par des revêtements en calcaire identiques à ceux des parois mêmes et, dans leur recherche d'éventuelles chambres cachées, les pilleurs ont fracassé la quasi totalité des reliefs. En outre, ces chambres ont été creusées dans une couche de marne presque aussi molle que de l'argile, tandis que les plafonds et les sols ont été taillés dans un calcaire très dur : le rocher du plafond a exercé pendant plus de 3000 ans une pression énorme sur les reliefs

qui subsistaient encore sur les parois et peu de ces blocs décorés ont survécu dans leur état originel.

Toutefois, certaines particularités du programme iconographique se dégagent d'ores et déjà. Par exemple, une scène, empruntée au chapitre 151 du *Livre des Morts*, montrant Anubis, auxiliaire divin de la momification, assistant à la résurrection de la momie de Maya, étendue sur son lit funéraire et veillée par Isis et Nephthys, se rencontre dans les deux chambres funéraires, exactement au même endroit; deux autres effigies d'Anubis sont couchées sur les pylônes marquant l'entrée de l'Au-delà. Dans les angles de la pièce figurent les quatre fils d'Horus. Dans un autre tableau, l'un des rares qui soit pratiquement complet, Maya est représenté en adoration devant Osiris.

Etant donné l'état de conservation de ces chambres, il était parfaitement clair dès les premiers instants qu'il ne serait pas possible de restaurer les parois sur place. Même dans le cas contraire, les salles souterraines seraient restées à peu près inaccessibles, et en tout cas trop dangereuses. Pour cette raison, il a été décidé d'aménager trois nouvelles chambres immédiatement sous le sol de la grande cour ouverte faisant suite au pylône, afin de pouvoir restaurer et réinstaller ces blocs magnifiques dans un espace plus facile d'accès. Ce projet est encore en cours de réalisation.

Ainsi, l'angle de l'une des salles a déjà fait l'objet d'une restauration : Maya et Méryt adorent le dieu Geb, père d'Osiris, lequel est d'habitude rarement représenté seul. La paroi droite comporte un long hymne à Osiris qui a pu être reconstitué à partir d'un grand nombre de fragments; c'est un texte complètement nouveau pour lequel on ne connaît pas de parallèles. Un autre angle est actuellement en cours de restauration mais le travail est encore loin d'être achevé.

En fait, ce n'est que lors de leur transport hors des chambres souterraines vers leur nouvel espace d'exposition que l'on a pu se rendre compte de l'extraordinaire qualité de ces bas-reliefs, à la richesse iconographique desquels s'allie la perfection de l'exécution (fig. 7).

La tombe de Maya a enfin livré une partie de ses secrets et révélé la splendeur d'un art encore trop souvent méconnu. De nombreuses re-

cherches doivent suivre leur cours, en particulier sur la famille du haut dignitaire de la fin de la XVIII^{e} dynastie. De même, l'avenir permettra, à n'en pas douter, de mieux comprendre le choix et l'organisation des textes religieux, voulus par le possesseur du splendide ensemble funéraire qu'un heureux hasard a, enfin, permis de redécouvrir.

BIBLIOGRAPHIE

Les indications bibliographiques suivantes peuvent servir à remplacer un certain nombre de diapositives qui accompagnaient la conférence.

Des rapports préliminaires sur les fouilles ont paru dans *JEA* 73 (1987), 1-9; 74 (1988), 1-14 et 77 (1991), 7-21; voir aussi G.T. Martin, *The Hidden Tombs of Memphis. New Discoveries from the Time of Tutankhamun and Ramesses the Great* (Londres, 1991), 147-188 (édition allemande : *Auf der Suche nach dem verlorenen Grab. Neue Ausgrabungen verschollener und unbekannter Grabanlagen aus der Zeit des Tutanchamun und Ramses II. in Memphis* (Mayence, 1994), 188-234); J. Berlandini-Keller, "Découverte à Sakkara", *Connaissance des Arts* 413-414 (juillet-août 1986), 62-69; H.D. Schneider, "A l'ombre de Toutankhamon", *Les dossiers d'archéologie* 146-147 (mars-avril 1990), 94-103. Pour une publication provisoire des étiquettes de jarres hiératiques, voir J. van Dijk, "Hieratic Inscriptions from the Tomb of Maya at Saqqâra : A Preliminary Survey", *GM* 127 (1992), 23-32.

Les reliefs publiés par Lepsius et les autres fragments de la tombe connus avant sa redécouverte ont été étudiés par E. Graefe, "Das Grab des Schatzhausvorstehers und Bauleiters Maya in Saqqara", *MDAIK* 31 (1975), 187-220; pour les blocs trouvés dans le monastère copte, voir J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara (1908-9, 1909-10) : The Monastery of Apa Jeremias* (Le Caire, 1912), pl. lxv-lxvi, lxix : 5, lxx : 4-6, lxxiv : 2-3, lxxix : 2-3, 5, lxxxii : 1-2. Voir également H.D. Schneider, "Maya l'amateur de statues. A propos de trois statues fameuses du Musée de Leyde et d'une sépulture oubliée à Saqqarah", *BSFE* 69 (mars 1974), 20-48.

Sur la vie et les travaux de Maya, consulter E. Hornung, "Der Vertreter Haremhabs in Theben", dans *Das Grab des Haremhab im Tal der Könige* (Berne, 1971), 21-23; J. van Dijk, "The Overseer of the Treasury Maya : A Biographical Sketch", *OMRO* 70 (1990), 23-28; *id.*, "A Statue Base of May(a) in Copenhagen", *OMRO* 71 (1991), 7-20.

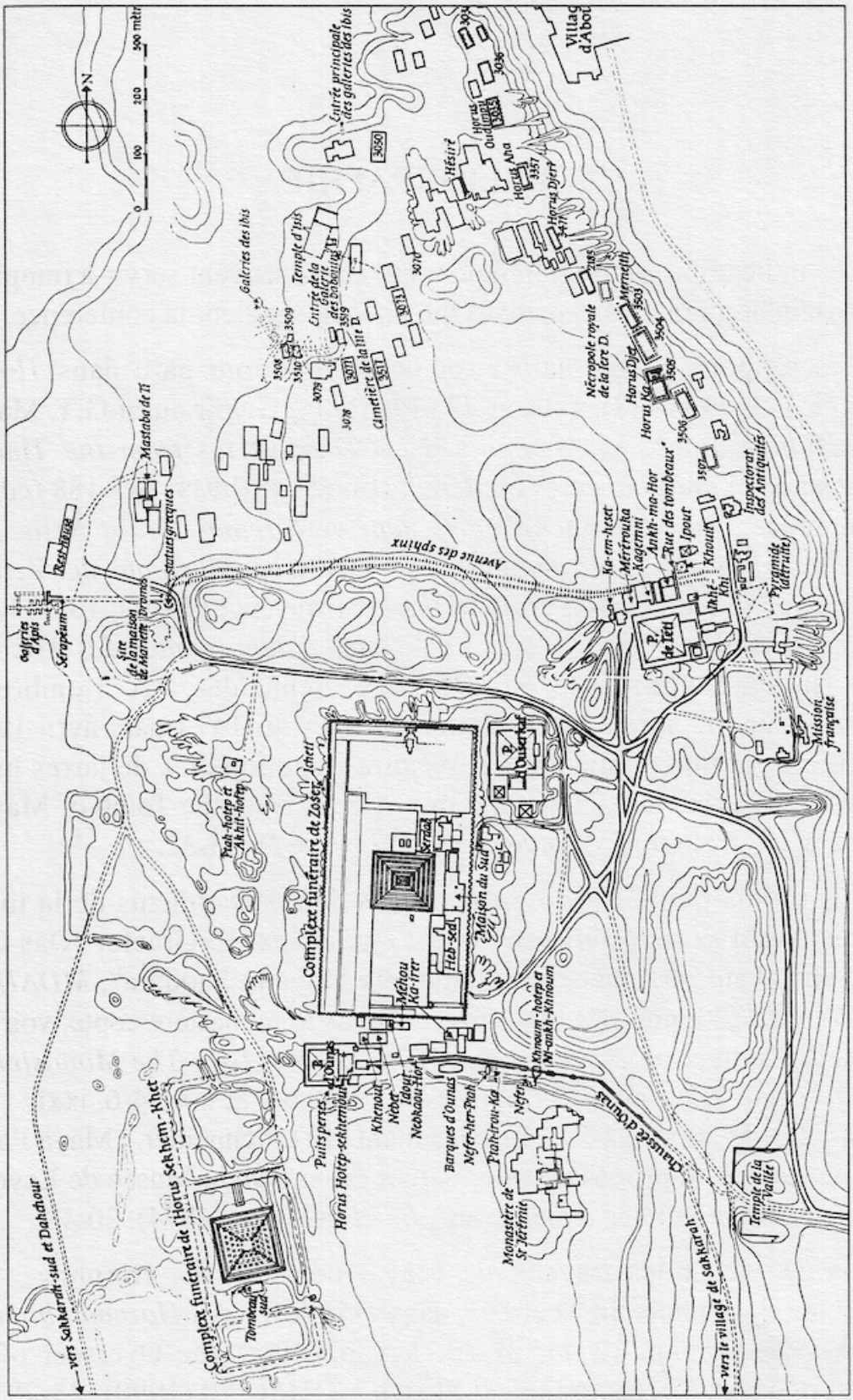

Fig. 1 : Plan du secteur nord de la nécropole de Saqqara établi par J.-Ph. Lauer.

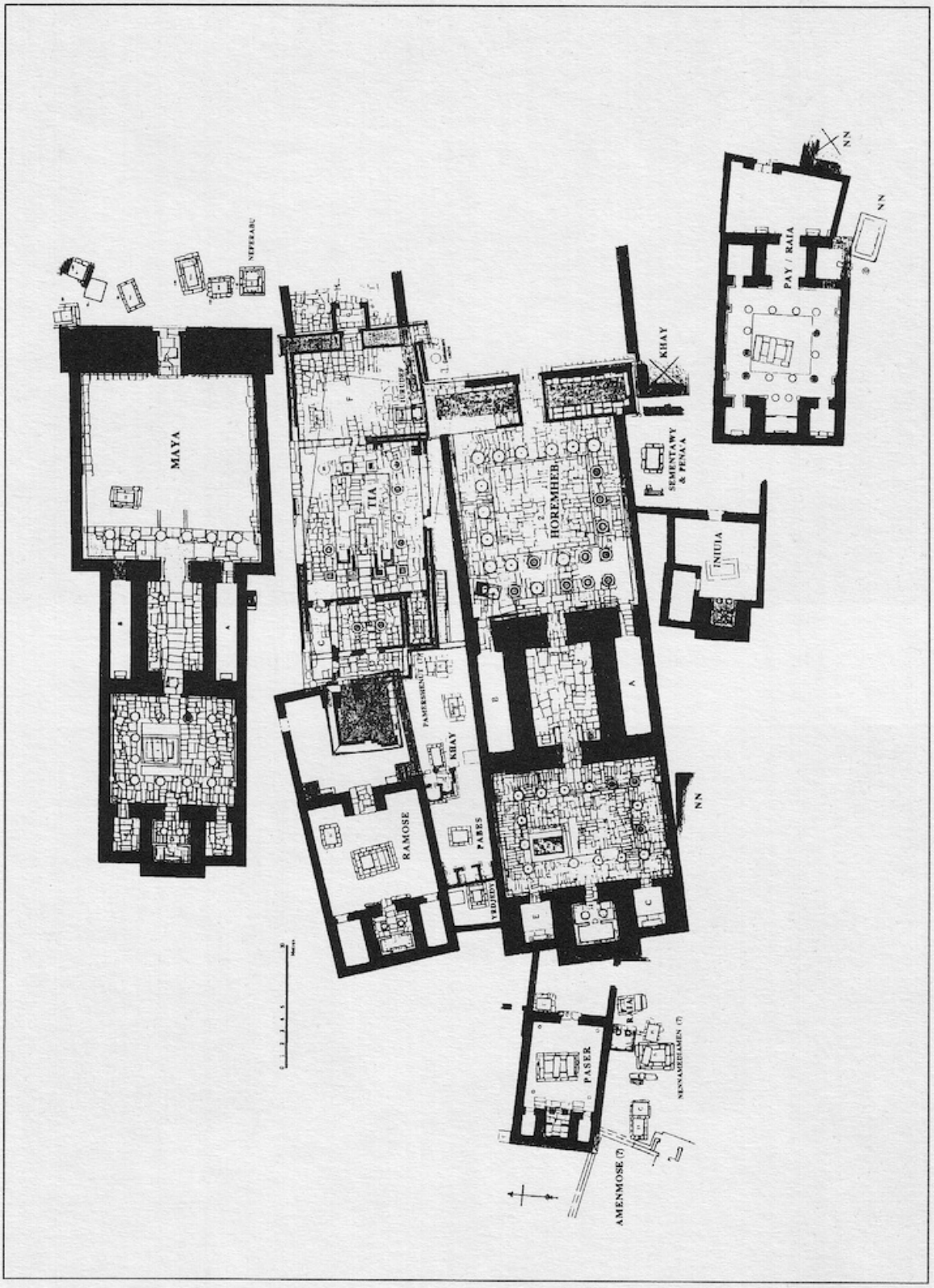

Fig. 2 : Plan d'ensemble des tombes du Nouvel Empire fouillées par la mission anglo-hollandaise à Saqqara, 1975-1996.

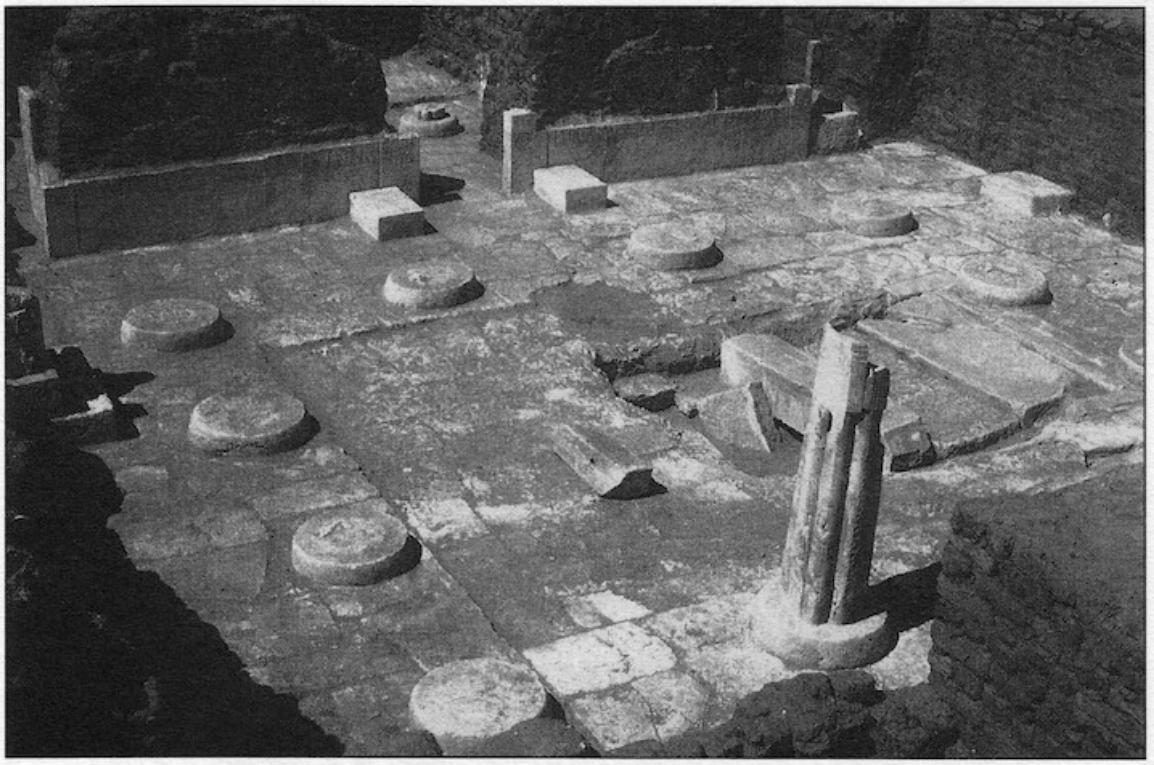

Fig. 3 : La cour péristyle avec, au centre, le grand puits funéraire.

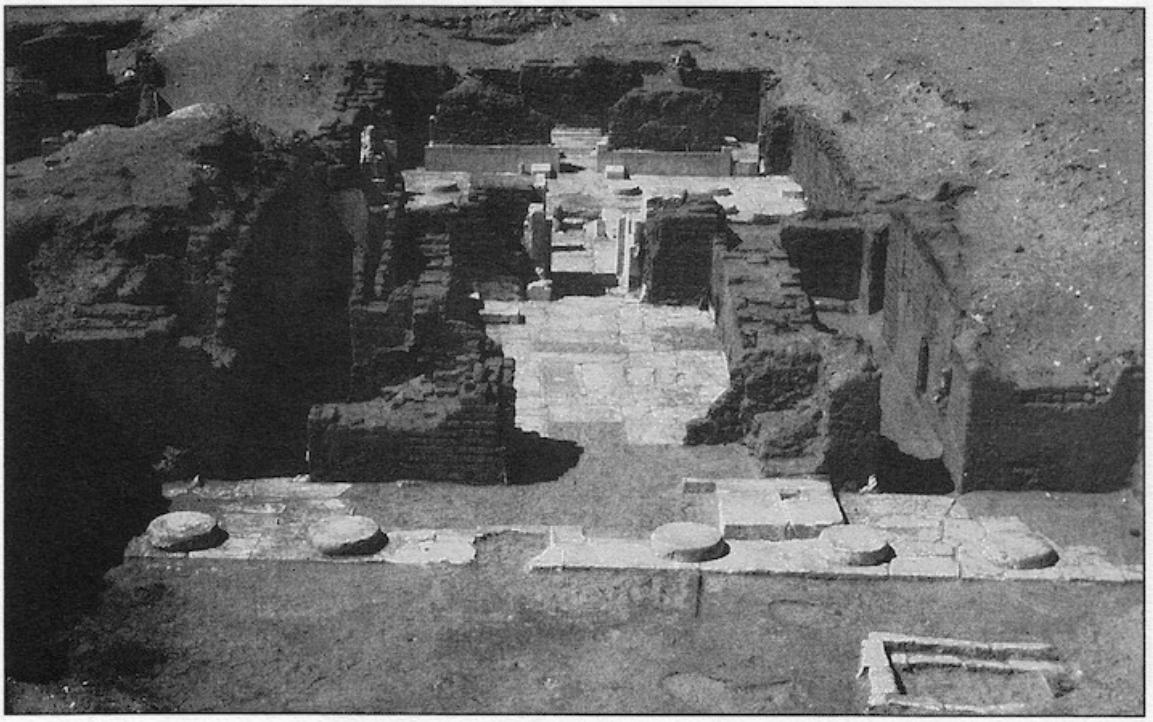

Fig. 4 : La tombe de Maya vue de l'est.

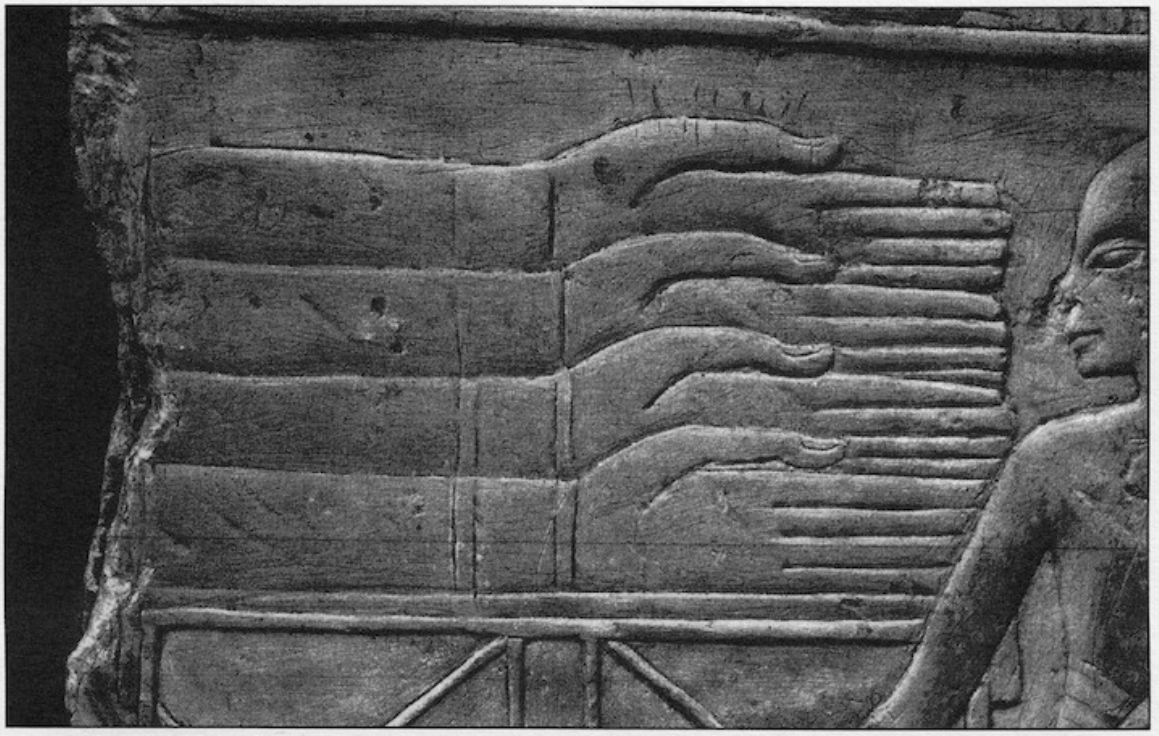

Fig. 5 : Paroi sud de l'entrée monumentale, détail : deux paires de gants de cuir.

Fig. 6 : Procession de porteurs d'offrandes,
détail : le scribe du trésor Sennéfer et le secrétaire personnel de Maya, Ptahmès.

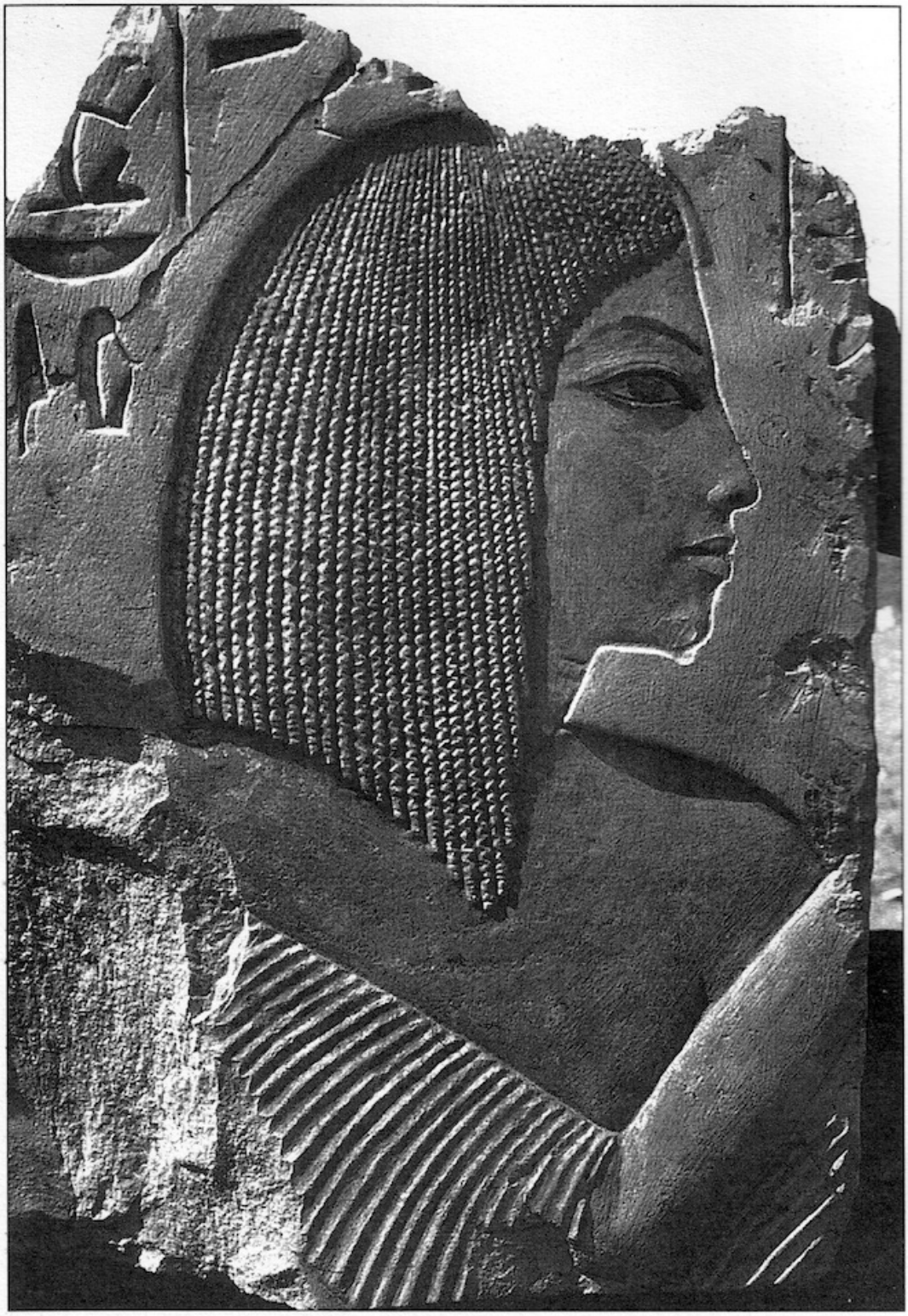

Fig. 7 : Portrait idéalisé de Maya
provenant de l'une des chambres souterraines.